

Voyages en écriture

Projet d'écriture collaboratif
Bibliothèque
de Sotteville-sur-mer

Janvier/mars 2021



*Pas de plaisir d'écrire si, sachant d'avance ce que l'on a à dire
et n'ayant pas à inventer la manière de le dire, on procède à coup sûr.*
In. « Langage tangage ou Ce que les mots me disent » de Michel Leiris (1985)

Sept poupées colorées

Histoire écrite par
Corinne, Edith, Marguerite, Frédérique,
Any, Annick, Danielle, Marie-Sylvie et Diana

« Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres. »

(François-Xavier de Villemagne, 2003, *Pèlerin d'Orient: à pied jusqu'à Jérusalem*)

« Et le monde devenait plus grand, plus lumineux. »

Adalbert Stifter, 1844, *L'homme sans postérité*)

Bibliothèque A.B.C (Association Bibliothèque et Culture)
2, place de la Libération - 76740 Sotteville-sur-Mer

Tél : 02.35.57.00.12 - Courriel : bibliosotteville@wanadoo.fr - Site : <http://bibliosotteville.jimdo.com> - Facebook : @BiblioABC

CHAPITRE 1

Où l'on présente notre voyageur et sa destination

Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.

Madame Berthon la récupèrera ce midi ; je lui confie mon courrier et mes plantes vertes pour les deux prochaines semaines.

Je m'appelle Auguste Lenoir, j'ai 40 ans, je suis célibataire et je vais oublier mon morne quotidien de préposé au guichet postal, ainsi que le contexte morose et l'hiver parisien qui n'en finit pas: à moi... le Costa Rica !

Je n'aurais pas pensé à cette destination, je ne m'aventure jamais aussi loin mais en ce début 2021, c'est un des rares pays accessibles alors quitte à vouloir me dépayser, pourquoi pas l'Amérique Centrale ?

Mon seul plaisir dans la vie, c'est de changer d'air régulièrement à défaut de changer de vie.

D'habitude, pour mes vacances, je choisis un hôtel au bord de l'eau dans le bassin méditerranéen, où je paresse entre piscine et plage au gré de mes envies, m'offrant pendant mon séjour, une ou deux excursions « incontournables » pour me donner bonne conscience et étoffer mon récit au retour mais là, je me sens l'âme baroudeuse : une voiture à l'arrivée, une 1e nuit réservée et ensuite, à moi l'aventure, là où les routes m'emporteront . Je compte sur les nombreuses heures de vol pour lire les guides conseillés par le vendeur de la FNAC et ainsi élaborer une esquisse de circuit.

Mais ne croyez pas que je pars sans avoir rien préparé, côté sanitaire je suis paré, et comme j'avais vu récemment un reportage sur les forêts humides et le taux d'hygrométrie frôlant les 100%, j'ai emballé exclusivement des vêtements en coton...et pris un poncho étanche ! Pour le reste...on verra bien !

Me voilà donc dans la rue avec mon sac à dos, prêt à affronter la cohue du métro avant d'atteindre la ruche effervescente que représente toujours un aéroport...encore que en ce moment, les abeilles doivent arborer un masque et montrer patte blanche avant d'accéder au Graal : l'avion ! Après ces contrôles, queues et attentes, j'adore le sentiment de plénitude quand j'atteins mon siège et que les moteurs vrombissent pendant que l'hôtesse fait les démonstrations de sécurité que personne ne regarde. Les vacances commencent !

CHAPITRE 2

Où notre voyageur rencontre un compagnon inattendu qui peut participer ou non au voyage

Notre avion se pose sur l'aéroport Liberia, au nord - ouest du Costa Rica. Dès que tout est en règle, je prends le volant du 4x4 et en route pour cette première nuit en Amérique Centrale.

J'ai peu étudié les guides touristiques pendant le vol. Certainement ce nouveau et profond besoin d'authenticité. Prendre le temps du contact avec les habitants, m'imprégner des lieux, du climat, rester libre plutôt que de m'enfermer dans un circuit trop balisé.

Ma vie m'appartient, plus d'horloge. Quelle satisfaction ! Ce soir je ne pense plus, demain sera un autre jour. L'hôtel spacieux, propose un menu alléchant. Je me sens en vacances.

Sur ce littoral bordant le Pacifique où je jouis d'une superbe météo, la chaleur est agréable et la rareté de la pluie me permet de profiter d'une belle journée.

J'ai quand même oublié un petit détail, enfin petit !! Janvier, ici les villes balnéaires sont surpeuplées. Restons positif. Je crois en ma bonne étoile, je n'ai réservé que deux nuits dans cet hôtel. Bon présage. Quelles sont mes aspirations profondes ?

Les Costa Riciens sont accueillants. Les premières rencontres sont chaleureuses et les échanges m'incitent à choisir de visiter quelques parcs nationaux à l'intérieur du pays, voire de découvrir le volcan Arenal.

Je m'apprête à monter dans mon véhicule et je suis surpris d'entendre parler français. Je me retourne en même temps qu'un homme à peine plus âgé que moi. Il se présente : « *Emmanuel, je suis au Costa Rica depuis deux semaines et je repars pour Orléans dans 5 jours* ». Nous sympathisons et passons la journée ensemble ; il me raconte ses coups de cœur et ses « virées ». Nous décidons de poursuivre notre route ensemble ces quelques jours.

Dans un des parcs nous avons croisé toutes sortes d'espèces inoubliables ; y évoluent librement singes capucins, paresseux, grenouilles Nous avons même été gratifiés d'un super concert de colibris, dans une végétation luxuriante. La journée fut enrichissante et bien fatigante.

Maintenant le calme règne, je me promène quand, surpris, je sens un regard assassin posé sur moi. Que se passe-t-il ? Et là, je me réveille en sueur. Quel cauchemar !

CHAPITRE 3

De la rencontre d'une complication

Mon compagnon m'a quitté pour faire de la plongée, mais le terrien que je suis préfère la randonnée. J'ai justement décidé de visiter la capitale, San José qui, paraît-il, est intéressante. En voyageur expérimenté, j'ai estimé qu'un guide était inutile, et j'ai pris le bus de bon matin. J'aime me sentir libre, et ne pas toujours suivre les autres. J'ai l'intention de visiter vers midi, pour éviter la canicule, les musées de l'or et du jade où se trouvent des œuvres précolombiennes.

Mais auparavant, j'ai envie de flâner dans le Mercado central, de sentir, fureter, me repaître des couleurs des fruits et des légumes. La foule colorée et bruyante m'a mis en de bonnes dispositions. J'ai quelques notions d'espagnol, suffisantes pour me débrouiller, mais trop imprécises pour lier conversation. Je me laisse donc bercer par les sonorités cuivrées des exclamations, baignant dans une sorte de bien-être torpide, car la température est déjà élevée.

Soudain, mon pied se pose mal, et je ressens une douleur fulgurante au cou-de-pied. Mon regard identifie une ornière, que je n'avais pas vue. Il faut que je m'assoie tout de suite. Une femme remarque mon visage altéré, et m'offre un siège. Mon pied est déjà bien gonflé, et je me vois déjà sur la route du rapatriement, quand j'entends la femme me parler. Je saisis qu'elle peut me soigner. Je fais un geste énergique de refus, et me lève, mais la douleur me fait retomber. La voix de cette femme est douce, son regard plein de bonté, ses gestes maternels, et lorsqu'elle pose une main sur mon cou-de-pied, ma résistance tombe. Le miracle opère, et au bout d'un certain temps, je peux repartir en taxi, avec la consigne de me reposer deux jours entiers et d'être prudent.

Moi qui voulais justement lézarder au bord de la piscine ! L'alibi est tout trouvé. Dommage pour les musées ! Je remercie avec effusion ma guérisseuse, et la force à accepter un dédommagement qu'elle voulait refuser.

Une fois rentré dans mon bungalow, je mesure ma bonne fortune, et le numéro sur ma porte, le 352, me fait l'effet d'un auspice favorable.

CHAPITRE 4

Où notre voyageur est amené à utiliser un moyen de transport imprévu

Ce nombre résonne en moi et des souvenirs enfouis remontent. Ceux d'une ancienne vie, que j'ai dû quitter. Ceux du nombre de militants de ma faction. Je chasse ces pensées et entreprends de trier le bazar accumulé dans les poches de mon sac à dos. Je déchiquette les reçus de taxi et des

facturettes accumulées à la poubelle. Je souris de cette vieille habitude qui ne m'a jamais quittée depuis ma formation sur le terrain.

Soudain, j'extirpe une petite enveloppe bleue de la poche latérale. Elle aussi me ramène à ce passé. Ma respiration s'accélère et je vérifie par réflexe que les rideaux sont tirés et que je suis à l'abri des regards. J'ouvre et trouve ce vers « *La maison que je veux serait celle d'un fou sans chemin pour aller à la maison voisine* * ».

Mon sang ne fait qu'un tour : je reconnais notre procédé de communication avec Agathe, ma partenaire sur les actions secrètes que nous menions dans les années 2000.

Pourquoi cherche-t-elle à entrer en contact après tout ce temps ? Par qui a-t-elle fait passer ce message ? Suis-je surveillé ?

Je rejoins en clopinant les ordinateurs à disposition et me connecte sur une plateforme de cryptage. Je peux maintenant faire ma recherche et retrouver le poème dont le vers est extrait. La suite mentionne des jasmins blancs, de l'aubépine, des nattes en bambou, autant d'indices pour retrouver Agathe.

Je dois rester sur mes gardes car le danger qui nous a fait renoncer à notre combat pour l'écologie et la défense de la biodiversité a vraisemblablement refait surface. Je comprends que l'engagement ne s'arrête jamais et qu'après la période d'actions, les militants deviennent des agents dormants, et on vient de me réveiller.

Il me faut suivre la piste des fleurs, mais ma cheville me lance. Je me résous à louer une voiturette de golf proposé par l'hôtel. Au moment de démarrer, Emmanuel surgit de nulle part et demande à m'accompagner. Prudent, je prends des photos de la végétation, et des selfies avec lui. Je passerai ma soirée à étudier les clichés à la recherche des indices.

* <https://www.poemes.co/tableau-de-laque.html>

CHAPITRE 5

Où un paysage extraordinaire fait éprouver une émotion esthétique

Je n'ai qu'une hâte, qu'Emmanuel me lâche, ce qu'il fait, lassé peut-être par ma boulimie de photos.

A la simple évocation du nom d'Agathe un tsunami de souvenirs me submerge. Je suis en apnée.

Agathe ! L'Elsa pour les beaux yeux de qui j'ai été de bien des combats.

Agathe ! J'ai connu sa fantaisie, sa gravité, ses colères, ses engagements. Il y a eu « un avant » et « un après » Agathe.

Denis et moi sommes nés à Millau en 1980. Depuis toujours, mon jumeau, à l'instar de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents, souhaitait reprendre l'exploitation du domaine à La Cavalerie ; il poursuit des études d'agronomie à Toulouse. Quant à moi, j'aimais vivre au bout de mes pinceaux ! Mes parents, avec un peu d'inquiétude quant à mon avenir, m'ont laissé m'inscrire aux Beaux-Arts

J'habitais Paris depuis deux ans, et partageais mon temps entre les cours et un petit boulot d'étudiant au tri postal. Ce dimanche, je m'étais rendu à une rétrospective des tableaux de Chagall. J'aime ce peintre, l'onirisme et la poésie de ses personnages qui semblent flotter. Son pinceau trempé dans la tradition d'un peuple m'émeut. Assis, je contemplais « *Promenade* ».

Derrière moi j'entends « *Comme il l'aime !* ». Il y a une telle douceur, une telle émotion dans la voix, que je me retourne. Me levant, je prends instinctivement la main de celle qui vient de parler. C'est la première fois que je la vois et ... je ne veux pas qu'elle s'envole ! C'est Agathe !

De sit-in en manifestations pacifiques, de bastons en marches de protestations, elle m'en a fait voir du pays Agathe, même si j'avais déjà dans les gênes transmis par les générations précédentes, dix ans de luttes du Larzac :

« *Des moutons, pas des canons* »

« *Faites labour, pas la guerre* »

et les manifestations de Mai 1968 !

« *Il est interdit d'interdire* »

« *Soyez réalistes, demandez l'impossible* ».

Je relis le poème. Où avons-nous vu des jasmins blancs, de l'aubépine ? Je repense à notre promenade au festival des jardins. Agathe m'attend à Chaumont-sur-Loire !

Agathe le retour ! Pour quel nouveau projet, quel nouveau combat, quel avenir ?

* Un homme les pieds bien ancrés sur terre, empêche sa femme de s'envoler : peut-être prouve-t-il son amour pour elle, il fait tout son possible pour la retenir près de lui. Ce tableau daté de 1917-1918 représente probablement Chagall et sa femme Bella.

CHAPITRE 6

De la découverte d'un objet original

Pourquoi Agathe me hante-t-elle toujours autant ? Ma vie me paraît vide et ce voyage de deux semaines en touriste tranquille dans le pays que l'on dit le plus écologique du monde, me paraît désormais totalement incongru. Agathe lutte quelque part, je le sens.

Le soir, au restaurant de l'hôtel, j'aperçois Emmanuel me faisant signe de le rejoindre à sa table. J'accepte son invitation, me sentant redevable après lui avoir faussé compagnie la veille. Il me propose d'aller découvrir le lendemain le volcan Poas dont le cratère est occupé par un lac de plus de 1300m de diamètre ! Je prétexte l'état de ma cheville encore douloureuse pour remettre à plus tard cette expédition car je me sens incapable de lui expliquer mes doutes et le peu d'envie de poursuivre ce voyage comme je l'avais prévu.

Après une nuit agitée, je ressens le besoin de quitter l'environnement paradisiaque de l'hôtel pour retourner à San José me fondre dans la foule comme pour mieux ressentir ce pays. Je traverse à nouveau le Mercado Central quand j'entends une voix m'interpeller.

- *Ola gringo ! Que tal tu tobillo!**

Je reconnais la femme qui a soulagé ma douleur après ma chute, accroupie devant un étal de bananes et d'ananas à même le sol.

Je m'approche et lui achète quelques fruits. En me rendant la monnaie, elle me tend un petit sachet de tissu rayé comme il y en a ici :

- *Para ti! Pareces tan triste! Buena suerte !***

Je lui souris et m'éloigne en ouvrant le sac.

Je découvre une à une sept minuscules figurines colorées, toutes différentes. Cette femme n'était pas sur mon chemin par hasard. Ce présent a un sens, celui que je cherche depuis si longtemps.

De retour à l'hôtel, je montre le sac au réceptionniste qui me dit :

- *Notre tradition dit qu'il faut raconter ses tracas à ces petites poupées avant de s'endormir. On les place sous l'oreiller et les soucis disparaissent pendant la nuit !*

Je suis comme protégé. Il est temps de changer et d'agir. Ici !

*Eh, étranger ! Comment va ta cheville !

**Pour toi ! Tu as l'air si triste ! Bonne chance !

CHAPITRE 7

Où notre voyageur rencontre quelqu'un d'extraordinaire

Dès le matin je sens une énergie positive qui m'habite. J'essaie d'organiser toutes les pistes qui se proposent dans ma tête en fonction des différentes stratégies d'actions à mener. J'ai lu que ce pays, bien qu'il soit exemplaire d'un point de vue écologique, est celui aussi qui utilise le plus de pesticides interdits en Europe et qu'il y a l'emprise des multinationales sur les plantations de bananes et d'ananas. Il y a encore du travail dans la matière ! Bref c'est une piste.

D'abord : retourner au marché pour revoir cette femme. Elle m'a soigné la cheville, m'a donné les poupées... D'abord : la remercier. Elle saura peut-être me guider ou me renseigner.

Le mercado central mérite bien son nom : grand, coloré, bruyant, odorant ...Pénétrer dans cette foule donne l'impression de se fondre dans l'ambiance locale. J'avance en me mêlant aux acheteurs. Est-ce l'heure qui explique la cohue ? L'étal de marchands de fruits ? De poissons ? Je remarque qu'un groupe se forme surtout autour d'un homme. Par curiosité j'essaie de le repérer. Visiblement cet homme jouit d'une notoriété évidente. Les admirateurs sont souriants, empressés. J'ose demander à un marchand qui est cet homme.

- *C'est Randall Arauz ! Tu ne connais pas ?*

- *Non...qui c'est ? un artiste ?*

- *C'est celui qui défend les requins.*

- *Mais pourquoi défendre les requins ?*

- *Pour empêcher ceux qui veulent récupérer les ailerons. Maintenant il est notre modèle dans tout le Costa Rica.*

Un peu gêné de ne pas connaître cet illustre personnage je cherche vite sur mon téléphone quelques renseignements supplémentaires :

« Défenseur de l'environnement et spécialiste des océans costaricien, Randall Arauz est un écologiste qui a fondé au Costa Rica, en 1997, le Pretoma (Programme de restauration des tortues de mer).

Cette ONG à but non lucratif de conservation et de recherche, œuvre à la protection des ressources océaniques et à la promotion d'une pratique durable de la pêche, au Costa Rica et en Amérique centrale.

Il s'illustre pour son combat contre la surpêche et est l'un des leaders mondiaux de la campagne contre le shark finning (pêche consistant à récupérer que les ailerons de requins).

Il a ainsi fait de son pays un modèle international de protection des requins. En 2010, il a reçu le prix Goldman, l'équivalent du prix Nobel pour l'environnement »

Encore un signe dirait Agathe ! Voilà mon homme...d'actions !

CHAPITRE 8

De l'arrivée dans un village, une ville ou un monument marquant

L'homme se dirige dans ma direction. Machinalement je me retourne pour voir la personne qui l'intéresse...Personne ! Il me fait face maintenant et me sourit. Un je ne sais quoi de familier dans son regard et dans son sourire m'intrigue...

- *Bonjour M. Lenoir ! me dit-il dans un français impeccable. J'espère que vous profitez au mieux de votre voyage dans mon pays...*

- *Euh, oui, merci...Mais...Comment connaissez-vous mon nom ?*

- *Et bien je connais bien plus que votre nom...A vrai dire, je connais tout de votre vie...*

- *Mais...mais...comment ça ? bégayé- je interloqué...*

- Je connais les actions que vous avez effectuées autrefois, votre passion pour la peinture, votre travail à la poste, votre amour pour les voyages...Dois-je en rajouter ? me dit-il tout sourire...

- Que...que voulez-vous ?

- Tout d'abord que nous nous retrouvions au musée qui jouxte le marché. Nous pourrions y discuter tranquillement. Mon ami Diego qui est le conservateur de cette ancienne caserne vous conduira dans une salle dédiée à l'or précolombien. Vous verrez, c'est un véritable coffre-fort.

Un quart d'heure plus tard, Diego m'accueille sans un mot et me conduit rapidement jusqu'à une porte blindée. A l'intérieur de la pièce, Randall Arauz est assis face à une impressionnante statuette précolombienne en or massif représentant un chaman.

- Savez-vous que le Costa Rica qui jouit d'une excellente réputation en matière d'écologie, est pourtant le pays qui utilise le plus de pesticides par hectare ? commence-t-il, et ça tombe mal car il assure 65% des exportations mondiales d'ananas... La législation est trop accommodante sur le choix des produits et il n'y a pas de réel contrôle de l'état. Dans beaucoup de villages l'eau est contaminée.

Mais la F.A.O. (organisation des Nations Unies chargée de l'alimentation) dont je fais partie a besoin de preuves concrètes : films, photos, enregistrements, pour agir...Ce sera votre mission... Vous serez équipé d'outils technologiques ainsi que d'une enveloppe d'argent qui faciliteront vos visites dans les exploitations...Je vous laisse 24 h pour réfléchir, me dit-il en se levant...Ah, au fait, ma fille vous attend dans quinze jours au rendez-vous qu'elle vous a fixé...

- Votre fille ?

- Oui...Agathe...

CHAPITRE 9

Où notre voyageur termine son périple et contemple ses trésors

La fille d'Agathe ! Un passé, des années, des souvenirs, floutés maintenant mais chargés de ce côté précieux d'un vécu qui ne pourra continuer à vivre que dans le cœur, avec ses images intimes, ses températures changeantes, ses couleurs et ses rythmes, ses tempêtes terribles et ses mers calmes. Nous avons fait du chemin, Agathe, guidés par une foi plus forte que la maladie du monde.

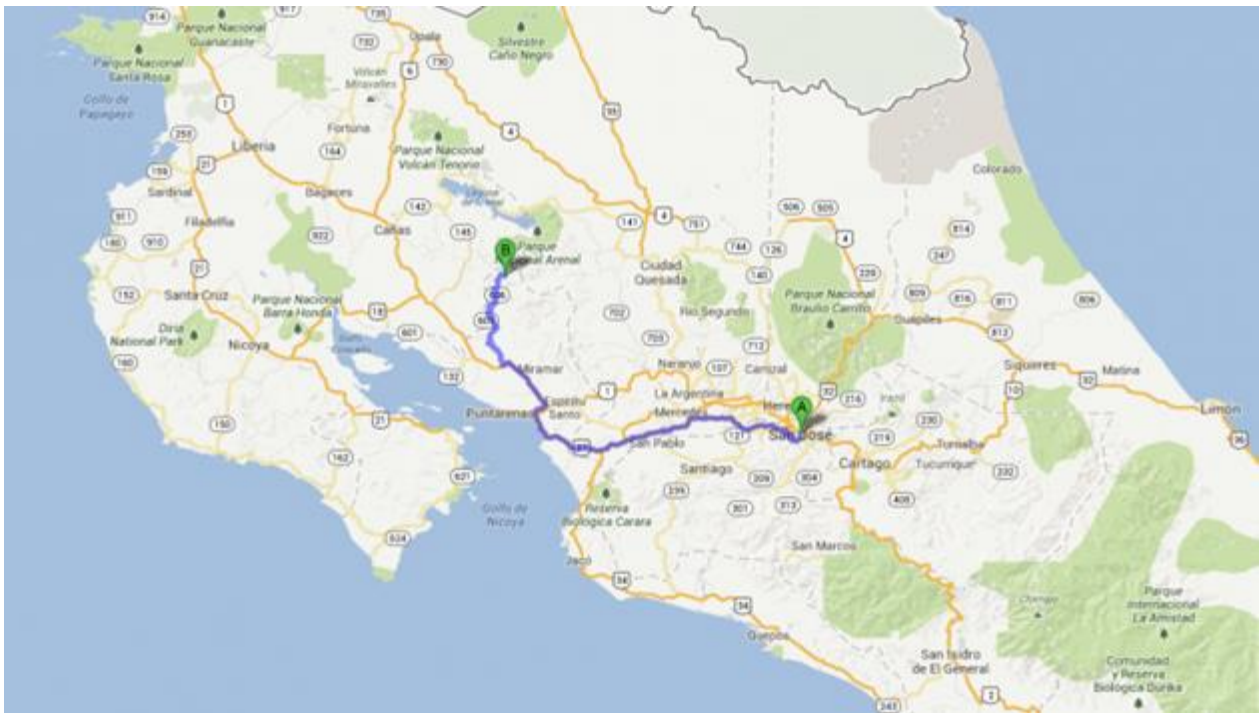
Cette forêt tropicale d'altitude ou forêt de nuages, bosque nuboso, est une étendue de forêt vierge de 105 km², qui doit en grande partie son superbe état de conservation à des quakers, qui ont quitté les États-Unis dans les années 1950 et ont contribué à la mise en place de mesures de protection environnementale avec les habitants de la région.

L'histoire est certes intéressante, mais ce qui l'est davantage, c'est la nature même de Monteverde, sorte de pays imaginaire émergeant de la brume, où s'épanouissent les mousses espagnoles, les fougères et les broméliacées, où murmurent les cours d'eau et où palpite une vie foisonnante sous la végétation.

La température est stable au niveau du sol, mais elle peut légèrement changer avec l'altitude, suffisamment pour offrir un écosystème totalement différent ! Les sons et les odeurs y sont uniques, à retrouver nulle part ailleurs ! Un milieu humide d'un des plus riches écosystèmes du monde.

Cependant, le changement climatique menace ces écosystèmes uniques, certaines espèces animales disparaissent de ces forêts de nuages depuis une dizaine d'années. Comme les amphibiens qui respirent grâce aux pores de leur peau et qui sont menacés par les polluants dans l'air. Le monde est malade.

En raison de la fragilité de l'environnement, la réserve n'accueille que 160 personnes au maximum.



Je regarde les yeux de l'adolescente Agathe, je revois ton regard, même lumière, même profondeur, même éclat, toi la grande absente tellement présente... Le monde riche et généreux, a encore des choses inestimables à offrir à l'homme, gardons-les comme un don sacré, accueillons-les comme le geste le plus valeureux qui soit, hors de prix. Quelle terre offrons-nous à nos enfants, quels enfants offrons-nous à la terre ?

J'empoigne mon appareil photo et fais un clin d'œil complice aux sept petites poupées colorées, nous parlons la même langue mes amies, et une phrase me vient à l'esprit, de Adalbert Stifter : « *Et le monde devenait plus grand, plus lumineux* ».